

Une école de la réussite pour tous

Déclaration du groupe des Personnalités qualifiées

Mme Graz : « Favoriser la fonction de l'imagination et de la créativité pour apprendre.

Le rôle de l'imagination ne semble pas fondamental pour des apprentissages portant sur des programmes dont les contenus sont définis à l'avance. Par contre son rôle est incontournable si ces apprentissages incluent la réalisation des individus et leur créativité au sein de leur société, c'est à dire dans un cadre respectant le triple besoin pour tout homme d'affirmation de soi, d'appartenance à un groupe et d'échanges incessants avec le monde qui l'entoure.

Pourtant, l'imagination n'est pas une activité mentale facultative que l'on invite à fonctionner en option, selon les circonstances. Elle est un passage obligé, associé étroitement aux autres activités de l'esprit humain. Et même si elle est difficile à cerner, elle entre dans ce qui relie les multiples facettes d'une intelligence toujours en mouvement, toujours en devenir. Cela signifie que non seulement on a le droit d'imaginer pour apprendre mais que l'on ne peut pas faire autrement. C'est ainsi qu'on devient acteur de son apprentissage.

Pour avoir longtemps travaillé auprès d'élèves porteurs d'un handicap j'ai pu constater à quel point cette fonction joue un rôle important dans leur évolution. Officiellement, l'imagination n'entre pas dans le contenu des apprentissages les plus nobles, dans le sérieux des didactiques. La logique, la mémoire restent considérées comme les fondements de la cognition ou de l'intelligence.

Si certains élèves s'adaptent, d'autres restent en mal d'apprendre et l'on voit apparaître dans des classes des phénomènes allant de l'ennui sporadique jusqu'à la phobie scolaire, en passant par l'absentéisme. Ce sont des facteurs de risque que l'on doit prévenir.

En France, l'égalité des chances est très ancrée dans notre République. Pourtant les inégalités liées aux contextes et aux espaces de vie des jeunes persistent. La géographie des zones prioritaires 2014-2015 ne correspond pas aux risques sociaux. Toutes les zones à haut risque ne sont pas couvertes. Alors des chercheurs, des enseignants innovent pour tenter de réduire les inégalités.

C'est dans cette perspective que s'inscrit une contribution à la recherche d'une pédagogie intégrant la fonction socialisante de l'imagination qui pourrait être associée à d'autres ressources.

La transmission éducative et sa dimension éthique et culturelle se situent alors nécessairement hors des logiques du conditionnement. Et la motivation, c'est-à-dire ici la raison humaine d'apprendre, demeure, qu'on le veuille ou non, liée à « *une incoercible puissance de rêver* » qu'il faut reconnaître et accompagner à nouveau, car c'est elle qui permet la recherche individuelle et collective du sens.

Rendre à l'imagination la place qui lui revient ne signifie pas qu'il faut multiplier les disciplines, alourdir les programmes ou fabriquer des produits exceptionnels. Cela signifie qu'il faut la reconnaître d'abord comme constitutive de la nature humaine dont elle produit *en permanence* toutes les représentations individuelles ou collectives.

Voilà qu'il nous faut désormais former des esprits au doute, à la rencontre, à la multiplicité des points de vue, à la recherche de la vérité. Le foisonnement des informations, l'hyper complexité du monde, font désormais de chaque homme le créateur de son savoir. Il est temps d'éveiller toutes les compétences humaines pour que chacun se saisisse aussi bien du monde des idées, que de celui des sentiments, des émotions, des sensations.

L'École et la classe sont donc des lieux privilégiés où vont se jouer, positivement ou négativement, la construction et l'équilibre des individus au sein d'une société plongée elle-même dans un contexte aux multiples dimensions.

L'enseignant est le Maître de cet espace-temps où se joue la construction d'un sens commun. Il joue le rôle de "passeur" assurant la re-création du savoir qui devient connaissance par interaction.

Puisqu'il semble avéré que l'émergence des relations humaines est favorisée par un projet liant le collectif à l'individuel, pourquoi ne pas saisir l'opportunité de la classe, des formations ou des apprentissages comme lieu de projet socioculturel ?

Il est important de mettre en interaction apprentissage et social. On apprend mieux en groupe, de préférence hétérogène et on apprend à vivre ensemble.

Apprendre au sein d'un groupe englobe donc, bien au-delà de n'importe quel programme ou de n'importe quel milieu, la mise en œuvre intrinsèque de toutes les compétences individuelles et collectives de l'humain.

Apprendre à connaître, à faire, à être, à comprendre l'autre sont, comme l'affirmait il y a quelque temps un rapport de l'UNESCO, les quatre piliers qui pourraient permettre, en re-sanctuarisant l'École, d'offrir à nos sociétés et à nos enfants le droit de rêver à un avenir plus heureux, car plus humain. Cela implique nécessairement l'idée d'offrir à chacun sa place. Et cette recherche centrale, ne peut se construire sans respecter l'équilibre de l'Homme, c'est à dire de tout homme ».

M. Aschieri : « Réfléchir sur les conditions à créer pour que notre système éducatif assure effectivement le droit à une éducation de qualité et permette à tous de réussir a été depuis le début de notre mandature une constante dans les travaux de notre section.

Ce projet d'avis constitue un nouvel apport à cette démarche. Son originalité a résidé dans la façon d'aborder la question, en regardant ce qui se fait sur le terrain, les innombrables initiatives que l'on y rencontre en faveur d'une école de la réussite pour tous et en essayant d'en tirer des leçons non pas pour prescrire de façon descendante une énième « réforme » ou un quelconque « bon comportement » mais avec l'idée que les équipes doivent pouvoir s'en emparer en étant soutenues, encouragées, accompagnées par l'institution et la recherche.

Je n'énumérerai pas les multiples points d'accord mais je veux citer par exemple ce qu'il dit de la nécessaire mixité sociale, de la formation, de l'importance de la recherche, du rôle des parents et de la nécessité de tous les accueillir...

En revanche, je souhaite insister sur quelques conditions de la réussite. En premier lieu, je veux souligner que la façon dont on peut mettre en œuvre une école inclusive s'accompagne nécessairement d'une tension : tension entre un idéal et une réalité complexe qui fait qu'il n'y a pas de réponse univoque ou uniforme – la question des SEGPA ou celle de la scolarisation des enfants handicapés en sont des exemples. Cette tension est normale : on ne peut en sortir que par un débat professionnel qui permette de trouver des solutions adaptées tout en ayant en point de mire l'objectif partagé.

Ensuite, je pense que toute démarche de progrès doit s'interroger sur le travail des personnels, pas seulement les conditions de ce travail mais aussi le contenu même : il importe de se poser la question des conditions à remplir pour que ceux-ci trouvent dans les modalités qu'on leur propose non pas une source de dégradations ou d'alourdissement mais une vraie plus-value pour leur travail, non pas un encadrement tatillon et une accumulation de prescriptions mais un espace de vraie liberté pour exercer mieux leur métier de concepteur et de praticien réflexif.

Cela implique une troisième condition : un vrai dialogue social où la parole des personnels à travers leurs représentants ne soit pas conçue comme un obstacle à contourner mais comme l'expression de professionnels qu'il faut prendre en compte pour progresser.

Je terminerai en disant que certes l'École ne peut pas tout si la société reste marquée par les discriminations et la pauvreté mais pour autant elle doit tout faire pour jouer pleinement son rôle et être un levier pour la réduction des inégalités : c'est ainsi que selon moi il faut comprendre ce projet pour lequel je voterai ».